**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

**Band:** 59 (1921)

**Heft:** 50

Artikel: Royal biograph

Autor: [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-216829

# Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

## **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 18.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



#### TABLEAU VILLAGEOIS

Le petit village.

Sur une pente toute verte, entre les bois de sapins et de hêtres, on voit une tache brune: c'est le village, avec son église, sa vieille église au toit moussu. A travers les lucarnes, on aperçoit les cloches qui jettent dans le ciel leur chant de fête. Les maisons sont trapues, comme écrasées sur le sol, à cause du grand vent qui vient de la montagne. Sous le large avant-toit, les petites fenêtres ressemblent à des yeux qui regardent là-bas se lever le soleil. Elles sont toutes pareilles avec un air de parenté. Dans la rue, on voit la fontaine au bassin de granit. Il y a le four avec sa gueule noire qui s'ouvre toute grande pour recevoir le pain des paysans. Il y a la pinte, le pressoir et la maison d'école; et celle du syndic, et puis celle du juge, la plus belle de toutes, avec son grand toit rouge et ses contrevents verts. Ils vivent là, dans leurs maisons, ayant chacun la sienne, avec la grange, avec l'étable, la cave et puis les dépendances, la cour, et le jardin où croissent les légumes. C'est là qu'ils vivent, c'est là qu'ils meurent. Et le dimanche, ils s'en vont à l'église quand les cloches sonnent pour le sermon. Leur vie est simple: ils soignent le bétail, fauchent leurs foins et leurs regains, lient leur blé et leur avoine. Et le lait de leurs vaches. ils le portent à la laiterie où l'on fait tous les jours le beurre et le fromage. Leurs habits viennent de la ville où ils vont quelquefois quand c'est jour de marché ou jour de grande foire... Et quand le village s'endort sous un ciel tout criblé d'étoiles, on entend, dans le vieux clocher, l'horloge égrener lentement les heures. Jean des Sapins.

L'Amour de Jacques, par Charles Fuster. Edition du

« Mon chez Moi », Lausanne. 1 vol. illustré, fr. 4.50. Je connaissais Charles Fuster comme un délicat poète, chantre des joies paternelles. Son émotion et sa sincérité vont droit au œur.

«L'Amour de Jacques» m'a révélé le romancier. Ce dont je lui suis reconnaissante. Il prêche — sans paroles — l'évangile du renoncement et du sacrifice

librement consenti.

Las des délices frelatés de la grande ville, Jacques Heurlin retourne dans son village natal, vers sa mère qui l'attend avec la patience des humbles dont l'exis-

tence n'a connu que des devoirs.

Musicien rendu précocement célèbre par la vogue d'une romance populaire, l'enfant prodigue oublie le passé louche et renait à l'espoir. L'éternelle illusion d'un nouvel amour refleurit dans son cœur blasé. Mais bientôt l'impératif catégorique commande, Il faut abdiquer en faveur d'un rival sans défense et sans droits qui ne survivrait pas à la pertee de sa

petite amie d'enfance.
C'est tout et c'est assez. La fraîche idylle se dénoue. Jacques ne veut pas édifier son bonheur tout

neuf sur des ruines. Le plus sage parti, c'est encore la fuite. Le musicien s'en va avec sa mère, déracinée de ce coin de terre qui la connut toujours, mais heureuse de représenter le foyer. F. G.



#### L'ILE DES MARMITONS

3

(Conte d'une vieille fille à ses neveux

Ses compagnons sautèrent de joie à cette nouvelle et ils allèrent le rejoindre sur le rocher.

— Santa Maria! s'écria le pêcheur, que l'herbe est ici singulière!

Il avait raison de s'étonner: l'herbe de cette île était rouge, mais rouge comme du feu. Ils avaient devant eux une grande prairie qui ressemblait à des charbons ardents.

— Je ne veux pas marcher sur ce gazon! s'écria le joufflu; j'ai peur! Je donnerai six *carlins* à celui qui me portera sur son dos.

Césaro, sans l'écouter, s'élança dans la plaine; et comme il marcha dans l'herbe rouge sans se brûler, ses compagnons l'imitèrent.

Tandis qu'ils s'avançaient vers la grande route, ils aperçurent un autre marmiton qui tenait un fusil sous son bras et que suivait un grand chien de chasse.

— Il paraît, pensa Césaro, que dans ce pays les marmitons vont eux-mêmes chercher le poisson et le gibier qu'ils doivent accommoder.

Au même instant, il leva les yeux et aperçut un troisième marmiton, perché sur un arbre et cueillant des prunes: ce qui le confirma dans son opinion.

Mais comme ils approchaient de la ville, ils virent venir une belle voiture à quatre chevaux, avec deux petits marmitons en postillons et dans laquelle se pavanait un gros marmiton, qui avait l'air fort insolent.

Cette fois, les trois voyageurs se regardèrent avec étonnement, et le petit joufflu s'écria:

— Par saint Janvier! c'est un pauvre pays que celui où les marmitons vont en voiture!

Enfin, ils arrivèrent aux portes de la ville; mais à peine étaient-ils parvenus à la barrière, qu'un grand marmiton, d'une physionomie grave et soupçonneuse, vint leur demander leur passe-port.

— Nous sommes de malheureux étrangers qu'un naufrage a jetés dans cette île, répondit Césaro, et nous réclamons l'hospitalité.

Le grand marmiton parut satisfait du ton de franchise et de dignité qui accompagnait ces paroles.

— Hâtez-vous, messieurs, dit-il, d'entrer dans cette galerie; je craindrais, pour vous, un malheur, si l'autorité vous sunprenait dans cet habit. Ce pays a des usages singuliers, j'en conviens; ce n'est pas un crime de les ignorer, mais ce serait une folie de les braver. Suivez-moi.

En disant ces mots, il conduisit les enfants dans une vaste chambre où l'on déshabillait les voyageurs; et il fit apporter à chacun d'eux, selon leur taille, un habit de marmiton.

— La reine Marmite, qui gouverne ce pays, continua le grave marmiton, regarde l'art de la cuisine comme la base élémentaire d'un sage gouvernement : c'est pourquoi elle prescrit ce bizarre costume à tous ses sujets. Les étrangers même sont forcés de l'adopter, et l'imprudent qui refuserait de se soumettre à cette loi risquerait d'être mis en prison ou d'être massacré dans les rues.

Césaro et le pêcheur changèrent leurs habits sans murmurer; mais le gros joufflu ne voulut rien entendre aux excellentes raisons qu'on venait de lui donner:

— Je ne veux pas être marmiton! s'écria-t-il en frappant du pieds avec fureur; grâce au ciel, je suis assez riche pour n'avoir besoin de servir personne; je ne veux pas faire la cuisine, je ne veux pas être marmiton: s'il le faut, je payerai plutôt un remplacant!

On eut beau lui expliquer qu'il ne s'agissait pas

de faire des sauces, que cet habit étant celui de tout le monde ne l'engageait en rien; on eut beau lui répéter que ce gros marmiton qu'ils avaient vu passer dans cette belle voiture était un sénateur, un des hommes les plus riches et les plus considérés du pays; il n'y voulut rien comprendre, et l'on fut forcé de le mettre en prison.

IV

Le Bonnet de coton.

Césaro venait de terminer sa bizarre toilette, lorsqu'il entendit un grand bruit de tambours, de trompettes, de tanfares, qui le fit tressaillir de plaisir; il s'élança dans la rue et arriva bientôt sur les remparts de la ville, où toutes les troupes étaient rassemblées pour la revue. Ce fut alors qu'il vit une fourmilière de marmitons s'agiter dans toutes les rues, les uns à pied, les autres à cheval, d'autres aussi montés sur des canons: c'était un spectacle admirable.

Les musiciens s'avançaient, frappant avec des cuillers d'argent sur de belles casseroles bien brillantes; c'était une harmonie délicieuse: les tambours-majors élevaient en l'air un superbe tourne-broche, tout en or, qui valait bien la grosse canne des tambours-majors européens, et qu'ils faisaient tourner sur leur tête avec beaucoup de grâce. Les marmitons d'élite, montés sur de magnifiques chevaux, attiraient d'abord tous les regards: nos carabiniers seraient de petits marmitons à côté de ces marmitons-là, et je vous assure qu'en les voyant si bien armés, si fiers, si terribles, il ne venait à personne l'idée de leur demander des petits pâtés.

La reine Marmite, placée sur une estrade et entourée de ses marmitons d'honneur, saluait son peuple avec bienveillance et paraissait fort satisfaite de la belle tenue de ses troupes.

Césaro regardait tout cela sans trop s'étonner; il savait bien que tous les peuples diffèrent dans leurs usages, et, d'ailleurs, il se rappelait avoir entendu raconter que, dans un certain pays, pas très éloigné du sien, tous les habitants étaient contraints, à certains jours, à se vêtir en militaires, quels que fussent leur goût, leur profession; que ces jours-là, chaque citoyen, excepté pourtant les militaires, était obligé d'être soldat, avec fusil, giberne et sac sur le dos. Ah! il n'y avait pas à dire, il fallait être guerrier, fussiez-vous colleur, cordonnier, confiseur, pâtissier. Césaro trouvait donc très simple, puisqu'il y avait un pays où les pâtissiers montaient la garde, qu'il y en eft un aussi où les marmitons fissent la guerre.

(A suivre.)

Mme de Girardin.

ROYAL BIOGRAPH. — Le nouveau programme du Royal Biograph comporte deux films de tout premier ordre: La Maison des Supplices, grand drame en 4 actes, et Sur la Route, comédie humoristique en 3 actes. La Maison des Supplices est un succès de plus pour la remarquable firme américaine Goldwynn. Sur la Route est un film qui plaira à chacun de par l'originalité du scénario. Dimanche 11, deux matinées à 2 h. 30 et à 4 h. 30.

KURSAAL. — La salle ne désemplit pas à Bel-Air. Tous les soirs, on refuse du monde. Et le succès va croissant! C'est pourquoi la série de la triomphale opérette est prolongée jusqu'à mercredi, tous les soirs, à 8 h. 30, avec une toute dernière matinée dimanche, à 2 h. 30. Nouvelles danses caractéristiques de Mile Moa Mandu. Mercredi 14 décembre, 17me et irrévocablement dernière de Phi-Phi.

Jeudi, relâche. Vendredi 16, création à Lausanne de : Les Fêtards.

# PHOTO-PALACE 1, RUE PICHARD

Photographies .. Agrandissements .. .. Travaux pour amateurs .. ..

Vollesse vermouth délicieux SE BOIT GLACE 6.4821

Rédaction: Julien Monnet et Victor Favrat.
J. Monnet, édit. resp.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.